

qui paraît suffisante pour expliquer les différentes apparences qu'offrent les régions alpines. En opposition à cette théorie, on assure qu'il n'y a dans les Alpes aucun vestige de l'action d'un feu souterrain. Mais M. Bakewell est convaincu que cela est une erreur. Depuis les environs de la source du Rhône jusqu'au pied du Petit-St.-Bernard, on ne connaît aucun rocher qui porte un caractère volcanique, à l'exception de quelques parties dans la vallée de Saass et dans le Valorsine, ce qui est même fort équivoque, comme nous l'avons déjà dit. "J'ai examiné," dit le même auteur, "différentes parties de la chaîne du côté nord des montagnes les plus élevées dans les Alpes, sur une ligne de cent vingt milles; et quoique je ne découvrisse dans les roches mêmes aucune indication de l'action du feu souterrain, je remarquai avec une extrême surprise le grand nombre des sources thermales qui sortent du pied des montagnes primitives, près de la jonction des couches de mica-ardoise, ou schiste noirâtre qui traverse ces couches, et des lits les plus bas de cette longue suite de lits calcaires dont est formée la chaîne extérieure des Alpes. Beaucoup de ces sources chaudes se trouvent sur le côté nord, et beaucoup d'autres aussi sur le côté sud: il est digne de remarque qu'elles aient été jusqu'à ce moment regardées comme des phénomènes isolés, et que leur position géologique n'ait pas été bien observée. Il est vrai que plusieurs de ces sources dans le Valais et dans la Savoie sont connues et fréquentées depuis long-temps; mais le plus grand nombre d'entre elles a été découvert depuis que Saussure a publié ses *Voyages dans les Alpes*, et il est probable que partout elles auraient été trouvées près de la jonction des rocs primaires et secondaires, si ce n'avait été les éboulemens qui les ont couvertes d'un monceau de ruines, ou si les torrens descendant des glaciers ne s'étaient mêlés avec elles, et n'avaient diminué leur température.—APPEND. p. 555.

---

## LE SIMPLON.

"Qui non palazzi, non teatro, o loggia  
 Ma'n loro vece un' abete, un faggio, un pino,  
 Tra l'erba verde, e'l bel Monte Vicino  
 Levan di terra al ciel nostr' intelletto."—PETRARC.

On peut assurer avec certitude qu'il n'y a rien, sans le secours des yeux, qui puisse donner à l'esprit une idée juste et exacte des merveilles qu'offre le passage du Simplon. Dans la hardiesse de son plan, dans la persévérance et l'habileté qu'on a déployées pour sa construction, le génie et la force de l'homme

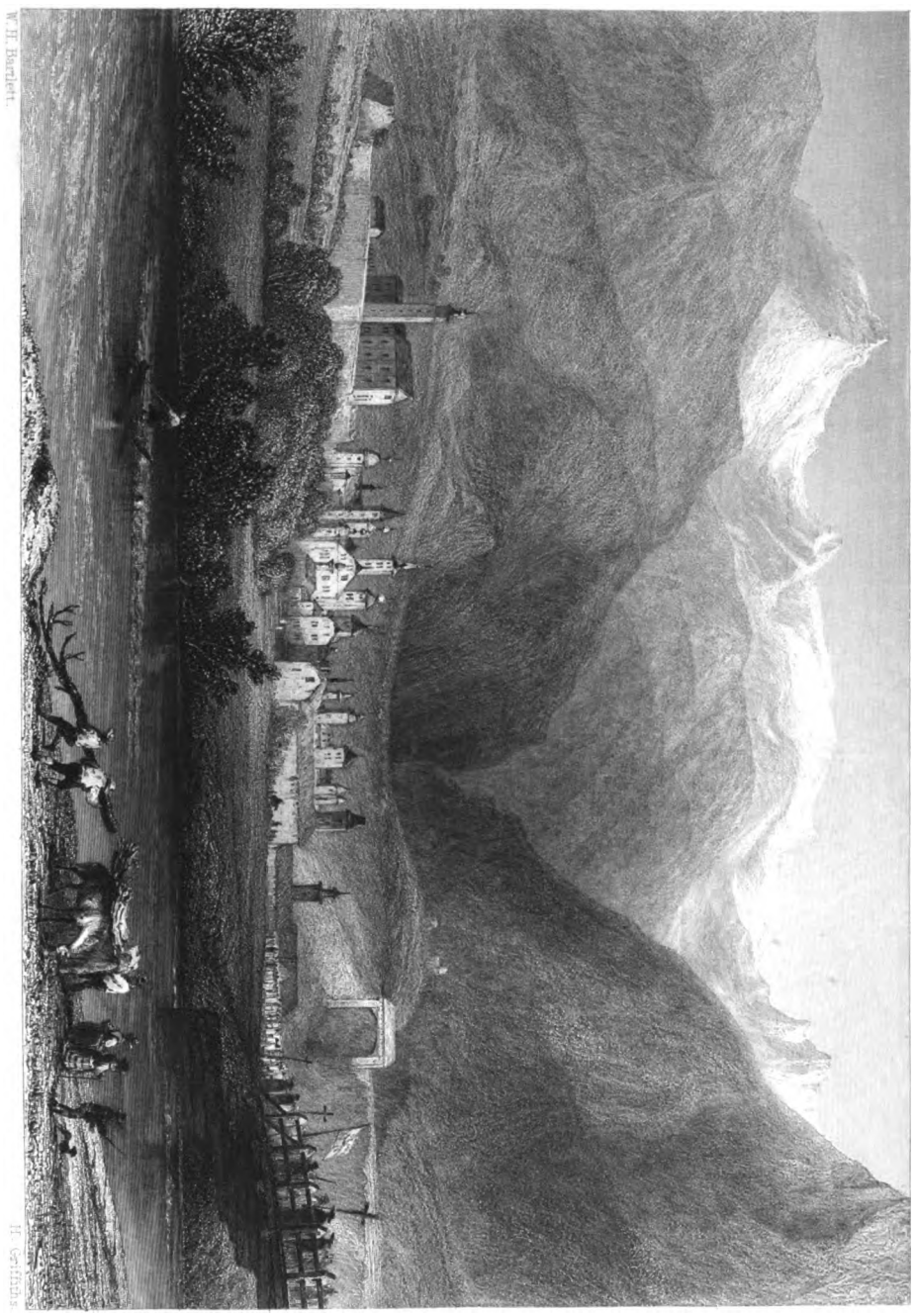
paraissent avoir été portés au *ne plus ultra* de leur pouvoir, et la conception d'un ouvrage qui, dans les anciens temps, aurait été regardé comme inexécutable, n'est pas moins étonnante que son achèvement. C'est un du petit nombre des travaux humains, à la grandeur desquels l'imagination ne peut rien ajouter, et où les jugemens exagérés sont eux-mêmes justifiés par la réalité. C'était une entreprise que l'ambition la plus gigantesque pouvait seule concevoir, et qui ne pouvait être terminée que par la réunion de la science, de l'adresse, et d'une grande force d'esprit. Chaque voyageur peut répéter, en la voyant, ces mots de Guillard :—

“Voilà ce que peuvent l'industrie, l'audace et la persévérance !”

Différent des merveilles de l'antiquité, les pyramides ou la grande muraille de la Chine, qui sont à peu près le résultat d'un travail matériel dans lequel la nature passive n'offrait qu'une bien faible résistance aux opérations de l'art, le passage du Simplon est regardé comme le monument dont le génie de l'homme peut le plus s'enorgueillir parce que, continuellement en lutte contre les forces puissantes de la nature, la persévérance des travailleurs n'était point affaiblie par le péril qui les menaçait à chaque instant, et que les éboulemens de rochers ou la chute des avalanches venaient journellement menacer leur vie ou suspendre leurs opérations. De Brieg à Crevola, sur une distance de plus de sept lieues, les merveilles de cette route se succèdent avec une grande rapidité, et peuvent s'apprécier en détail ; mais elles portent un tel caractère de grandeur qu'il y a bien peu d'hommes, si vaste que soit leur esprit, qui puissent en saisir l'ensemble. Elles ont besoin d'être visitées plus d'une fois, pour pouvoir être vues et jugées comme il faut ; et plus on les considère, soit ensemble, soit séparément, plus on sent augmenter son étonnement en pensant aux moyens qu'on a dû employer, et aux obstacles qu'il a fallu surmonter. Les voyageurs, en général, passent si rapidement et avec tant de facilité de Suisse en Italie, et *vice versa*, que l'impression qui leur reste est faible et partielle ; et qu'à peine conservent-ils un peu de cet enthousiasme et de cette admiration, résultats de l'hommage spontané de ceux qui, dans ces preuves si étonnantes des ressources et de la capacité de l'esprit humain, trouvent un juste sujet de plaisir et d'orgueil. Sur chaque partie de cette route, les traits sublimes et imposans sous lesquels se manifeste la nature, sont multipliés à chaque pas, et il n'y a pas d'expressions qui puissent en donner l'idée. Plus de cinquante ponts,\* de formes et de hauteurs diffé-

\* Les ponts principaux sont ceux de la Saltine et de Crevola :—“Les deux plus considérables pour la hauteur, dit M. Céard, qui existent en France, et même parmi tous ceux qui ont été exécutés entre Sesto et Glitz, au nombre de 611, tant grands que petits, soit en granit, soit en bois. Les dessins de ces deux constructions remarquables se voient au relief du Simplon que j'ai fait et que j'ai livré au Ministère de l'intérieur, pour être mis sous les yeux de Napoléon. Mais,” continue M. Céard, “ce pauvre Simplon avait du malheur ! Un drôle, espèce de *gyppier*, qui travaillait à ce relief dans mon bureau à Genève, m'en





W. H. Bartlett.

H. G. S. 1848.

rentes, sont jetés entre des chaînes de montagnes fort escarpées, pour réunir des points entre lesquels aucune espèce de communication n'aurait été jugée possible. De nombreuses galeries, pratiquées au travers du granit, une foule d'aqueducs, la Grande Galerie, des murs pour soutenir et flanquer la route dans presque toute son étendue, des lieux de refuge pour les voyageurs, et une foule d'autres objets où se montrent également la difficulté du travail et la prévoyance, complètent cette vaste entreprise, et portent avec eux une idée de grandeur et de majesté qui écrase l'esprit humain.

La gloire d'avoir conçu et d'avoir exécuté cette vaste entreprise, plus difficile que les travaux d'Hercule, appartient à M. le Chevalier Céard.\* Elle fut commencée par ordre de Buonaparte, après la bataille de Marengo, et terminée en 1805. Pendant trois années d'un travail continu, plus de trente mille hommes y furent employés. La route est d'une largeur suffisante pour que trois voitures puissent y passer de front. Elle abrège de cinquante lieues la distance entre Paris et Milan; et quoique, à certaines époques de l'année, elle soit encore exposée à des éboulemens et à des chutes d'avalanches, les plus grandes précautions ont été prises pour diminuer le danger, et empêcher les malheurs que ces accidens entraînent après eux. Mais, dans un cas pareil, les précautions humaines se trouvent souvent en défaut; et il n'y a pas long-temps qu'une famille anglaise, composée de cinq personnes, fut emportée par une avalanche, et engloutie dans un des abymes qui bordent la route. Au mois de mai 1811, huit personnes furent précipitées, par un accident semblable, dans le gouffre des Tavernettes. On a aussi parlé de malheurs pareils arrivés sur d'autres points: mais, dans ces dernières années, on n'a, fort heureusement, fait mention d'aucun.

Nous allons maintenant mettre sous les yeux de nos lecteurs un extrait de l'excellent Mémoire du docteur Johnson, sur ce passage remarquable:—"Lorsqu'on se rend de Glitz à Brieg, on commence à apercevoir le Simplon, à travers la gorge que laissent entre elles deux montagnes escarpées et couvertes de pins, le Glitz-horn et le Klennen. Elles sont boisées jusqu'aux deux tiers, et alors deviennent beaucoup plus raides, et n'offrent plus que quelques arbres épars çà et là, jusqu'à leurs cimes couronnées de neiges. La route se dirige d'abord du côté de la montagne de gauche, au milieu d'un bois épais de pins. On monte

escamota les principales dimensions, et en fabriqua pour lui un second qui fut envoyé à l'Empereur Alexandre qui le vit ainsi avant Napoléon! J'eus tellement d'inquiétude sur cet envoi clandestin, que j'en écrivis au ministre, pour en informer Buonaparte, qui répondit:—*Si l'Empereur Alexandre a le relief, moi j'ai le Simplon!*"

\* Le lecteur, qui désirerait en savoir davantage sur ce sujet intéressant, peut consulter l'ouvrage de M. Céard, intitulé:—*Mémoire et Observations historiques et critiques sur la Route du Simplon, adressés à M. Dupin, Membre de l'Institut.* Paris. Goeury. Suivant lui, les travaux du Simplon durèrent six années, la route étant à peine praticable en 1805.—P. 34. Les premières opérations, dans le Valais, commencèrent le 9 février 1801.

alors avec peine pendant près de deux heures, mais en se dirigeant toujours vers la gorge, ou vallon étroit qui sépare cette montagne de celle qui lui est opposée, et dans le fond duquel un rapide torrent précipite et va jeter dans le Rhône ses eaux bouillonnantes. A chaque détour de cette route, la vallée du Rhône s'étend à la vue, et on aperçoit plus facilement le fleuve suivant dans la plaine son cours tortueux. Brieg, Naters, Viège, Tourtemagne, et plusieurs autres villes ou villages s'offrent successivement aux regards, et aussi distinctement que s'ils étaient à quelques milles de l'observateur ; tandis que la chaîne immense des Alpes, au côté nord du Valais, avec la Gemmi dans le centre, apparaît semblable à des nues moutonnées, mais dessinant d'une manière surprenante ses formes anguleuses. On peut découvrir à l'œil nu la foule des chalets, des cabanes et des hameaux, disséminés dans toutes les directions sur les hauteurs du côté nord du Valais ; tandis qu'avec le télescope, on voit facilement les mouvemens des hommes et des bestiaux. Enfin la route vient border un précipice formé par le Klennen sur la Saltine, et directement opposé au Glitz-horn qu'on voit à une portée de fusil. Ici la scène est sublime, et même effrayante. Il faut vraiment quelque courage pour considérer de sang-froid, entre le premier et le second refuge, les gouffres qui s'ouvrent, pour ainsi dire, sous les pieds, et dans le fond desquels le torrent roule en mugissant. La montagne opposée est si escarpée que les pins, sur sa surface, paraissent debout les uns sur les autres. Ici, et même plus loin, on a la vue la plus étendue du Valais, avec toutes ses montagnes couvertes de neiges : et le voyageur, quoique sa curiosité soit excitée par les spectacles qui vont se déployer à ses yeux, reste, pendant un moment, absorbé dans ses réflexions, en pensant au tableau affligeant qu'offre la nature humaine dans le Valais, que naguère il a visité ; et, ses regards s'arrêtant pour la dernière fois sur les cimes blanchâtres des montagnes de la Suisse, il poursuit sa route à travers les plaines fertiles de l'Italie !

“ Le chemin, depuis le second refuge jusqu'au pont qui traverse le Kanter, suit une ligne parfaitement horizontale, au-dessous du sommet effrayant du Klennen-horn, et le long d'un escarpement à pic dans lequel le passage a été pratiqué, après des travaux énormes et avec une rare habileté. Cette galerie, car on peut la nommer ainsi, règne pendant deux milles ; et ici on avait à vaincre la double difficulté de construire la route, et de la rendre durable. Si le passage du Simplon venait jamais à être fermé, ce serait là un des premiers endroits qui manqueraient. Tout ce côté de la montagne est une masse de rochers détachés, ou qui peuvent se détacher facilement, de toutes les dimensions, et qui sont mêlés çà et là avec les pins. Chaque avalanche, ou même la moindre pluie, mine ou détache une partie de cette masse qui, roulant dans la vallée avec une effrayante rapidité, abat, lorsqu'il ne lui arrive pas de passer par-dessus, les





THE GREAT MOUNTAINS OF THE HIMALAYAS



terrasses préservatrices, et ravage la route elle-même. Un rocher, du poids de 2000 à 3000 livres, venait de se précipiter un moment avant notre arrivée, et il était resté sur la route, ce qui rendait le passage fort difficile pour les voitures, car il n'y avait guère qu'un pied d'intervalle entre la roue et le précipice. Après avoir passé le pont, d'où l'on jouit de la vue pittoresque et romantique de la vallée supérieure, et de celle qui est plus bas, nous gravâmes, en serpentant, la montagne opposée, au milieu d'une forêt de pins, de mélèzes et d'autres arbres, sur le bord d'effroyables précipices, ou au-dessous de cavernes magnifiques placées dans le roc, jusqu'à ce que nous arrivâmes à la partie nue et stérile du Simplon, tout près des neiges perpétuelles. Ici, le voyageur ne voit autour de lui que le spectacle de la désolation. Le pin ne trouve plus même sur le sol le peu de suc nécessaires à sa végétation : la vigoureuse, mais magnifique fleur des Alpes, cesse d'embellir ces solitudes inécultes : et les regards ne tombant que sur des neiges et des glaciers, sur des rochers brisés et des cataractes rugissantes, se reportent avec quelque adoucissement sur cet admirable monument du travail humain, sur la route elle-même, suspendue, pour ainsi dire, sur le bord des précipices, creusée dans le granit primitif, jetée sur les torrens, et traversant des voutes obscures, lugubres et humides, sous des masses de neiges et de glaces éternelles. Enfin, on arrive au sommet du Simplon ; on approche d'une habitation humaine et solitaire, et l'habitant de ces zones glacées, un soldat Piémontais, vient vous demander votre passeport, et mettre en même temps votre bourse à contribution. On paie, au surplus, cette taxe avec plaisir, depuis qu'elle sert à défrayer un HOSPICE spacieux,\* semblable à celui du Grand-St.-Bernard, et destiné à offrir l'hospitalité, et à servir d'asyle aux voyageurs fatigués ou surpris par la nuit.

“ La descente, depuis cette barrière jusqu'à la Vallée du Simplon, serpente au milieu de rocs nus, escarpés et couverts de neige, et le voyageur n'est pas fâché de mettre le pied sur l'escalier glacé de l'Hôtel-de-la-Poste. Les malades ne s'arrêtent point ici, mais les personnes qui sont en bonne santé passent deux jours au Simplon, et se reposent dans cette espèce de nid d'aigles pour éprouver la différence qui existe entre l'air pur de la montagne et l'atmosphère méphitique du Valais.

“ La Vallée du Simplon, contre l'ordinaire, se rétrécit à mesure qu'elle descend,

\* La Vue est prise de ce point, à une élévation de 6500 pieds. Dans l'endroit le plus bas de la gravure est la ville de Naters. Au-dessus sont les Alpes Bernoises, le Breithorn, la Yungfrau, et le Monch, dont les cimes sont couvertes de glaciers. Dans ces dix dernières années, il n'a été rien fait au nouvel Hospice, commencé par Napoléon, et qui devait avoir deux cents pieds de longueur, sur soixante-dix de largeur. Quinze personnes, religieux et domestiques, devaient habiter l'établissement, qui aurait été dirigé sur le modèle de celui du Grand-St.-Bernard.